

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

REPOSE A L.-J. GAUTHIER

DIXSEPTIEME LETTRE

L'AFFAIRE DES ARTISANS. PRELIMINAIRES.

Louis Joseph :

Avant d'entrer dans le vif de la question des Artisans Canadiens-Français, je crois qu'il est bon, pour l'intelligence du sujet, de publier une lettre parue dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe*, le 16 octobre 1915.

Non seulement elle constituera une excellente entrée en matière, mais elle donnera une idée de ce que pensaient de vous les conservateurs à cette époque. Depuis vous vous êtes constitué leur valet, acceptant par le fait même comme bien fondées les accusations que l'on portait anciennement contre vous dans leur camp.

Voici cette lettre que je reproduis sans commentaires, la jugeant assez explicite et surtout assez significative.

Monsieur,

Nous sommes un groupe de libéraux, un groupe d'électeurs, un groupe d'hommes honnêtes, qui avons quelque chose à vous dire et qui venons vous le dire ici.

Oui, monsieur, ici : dans un journal bleu, et cela pour plusieurs raisons que nous prendrons, avant tout, la peine de vous donner.

Vous êtes, Monsieur le député, sous le coup d'une accusation grave à laquelle vous ne répondez pas. Le journal libéral de Saint-Hyacinthe n'en a soufflé mot et nous comprenons sa réserve, il est dur d'étaler publiquement un scandale qui atteint un homme du parti et surtout un représentant du comté.

Le *Courrier*, qui a exposé les faits, accueillera sans doute cette lettre et nous tenons à reconnaître que cela ne nous gêne pas plus d'user de ses colonnes que cela n'a gêné un journal libéral de porter contre vous les attaques que l'on connaît.

Nous vous avons élu député de St-Hyacinthe, Monsieur, pour représenter les idées libérales à la Chambre des Communes. Nous vous avons élu, sans vous connaître beaucoup, surtout par discipline. Nous n'avons pas vu l'homme en vous, mais le drapeau et nous avons voté pour vous malgré certaines accusations — dont vous n'avez pas fait justice — parce que nous voulions un député rouge. Nous avons, depuis, appris à vous connaître. L'expérience nous a démontré, Monsieur, que si vous étiez fort en gueule — qu'on me pardonne l'expression, qui est énergique, mais non grossière — que donc, dis-je, si vous étiez fort en gueule, vous étiez non moins faible d'idées. Qu'avez-vous fait pour nous, pour le Québec, pour son prestige, pour sa langue, pour ses intérêts ? Rien, Monsieur, rien !

Sans doute vous avez fait des campagnes pour le parti, mais vous n'avez jamais rien dit de nouveau, ni de profond, et votre manque de mesure a souvent donné lieu à des ripostes auxquelles vous n'avez pas su répondre.

Nous eussions pu vous tolérer, malgré cela, car on trouve difficilement des hommes de premier plan, et vous étiez somme toute une unité dans le bataillon de l'opposition : vous votiez correctement.

Puis un jour vous vous êtes avisé de venir vous mêler aux luttes municipales, dans lesquelles vous vous êtes diminué, rapetissé, parce qu'il faut autre chose que de la faconde et du sectarisme pour résoudre les questions locales.

Ensuite vous vous êtes fourvoyé dans cette question des taxes sur les communautés religieuses et vous avez subi le sort de tous ceux qui veulent donner raison à Pierre tout en soutenant que Paul n'a pas tort. Ne vous illusionnez pas, votre volte face de l'Académie Girouard a écouré autant vos amis que vos adversaires.

Vous commenciez à rentrer dans une profitable obscurité et voilà qu'un coup de tonnerre vous en fait sortir, pas à votre avantage.

On vous accuse d'avoir, sur des transactions d'obligations que possède la Société des Artisans, prélevé un profit de près de \$30,000.

Peu importe la somme, du reste, c'est de l'acte qu'il s'agit. Etant salarié par cette société pour veiller à ses intérêts, il est évident que vous ne pouvez prélever aucun bénéfice sur ses affaires.

.....

L'avez-vous commis ?

Nous n'en savons rien, nous voulons croire que non.

Mais ce que nous savons, c'est que, depuis le 4 septembre, vous êtes accusé et que vous n'avez pas encore démenti hautement, catégoriquement, publiquement, le journal qui vous accusait.

Ce que nous savons, c'est que le journaliste qui vous a attaqué est en liberté et qu'on n'a annoncé contre lui aucune poursuite.

Que tout cela vous laisse indifférent, c'est possible ! Qu'en votre qualité de président des Artisans, vous régliez cela en société, c'est votre affaire !

Mais le coup qui vous a frappé nous a atteints aussi, nous, vos électeurs,

Pour nous, pour notre honneur à nous, vous auriez dû, dès le premier jour, proclamer votre innocence et poursuivre vos accusateurs.

Vous auriez dû le faire pour le parti que vous représentez, et qui souffre, Monsieur, des accusations qu'on lance contre ses chefs.

Votre long silence, votre attitude lui fait tort et nous avons le droit de vous demander des comptes.

Vous connaissez le proverbe : "La femme de César ne doit pas être soupçonnée" !

Que vous fassiez reconnaître votre innocence, nous voulons l'espérer, mais il restera le soupçon, il restera votre inertie pendant si longtemps, et c'est trop pour nous, Monsieur, cela met la mesure comble.

Nous ne voulons pas vous voir plus longtemps notre porte-drapeau et notre porte-parole.

Nous ne voulons pas présenter à nos amis de Rouville un candidat pour lequel nous voterions à regret.

Vous n'avez qu'une chose à faire, Monsieur, à démissionner.

Vous avez montré dans ces derniers événements que vous étiez d'avis que le silence est d'or, rentrez dans le silence, rentrez y pour toujours.

Nous vous demandons votre démission, nous vous sommons de la donner.

Interrogez vos anciens partisans, et si l'un d'eux vous pousse à rester, constatez de quelle voix peu convaincue il vous y engagera.

De partisans sincères, d'amis politiques enthousiastes, vous n'en avez plus, Monsieur.

Démissionnez !

Et que la retraite vous soit paisible.

UN LIBERAL

Dans mes prochaines lettres, je pénétrerai plus avant dans cette affaire des Artisans.

T.-D. BOUCHARD

St-Hyacinthe, 21 Novembre, 1919.

LA FIN VOULUE PAR L'INSTRUCTION OBLIGATOIRE

Une fois encore, par notre article de la semaine dernière, nous avons établi que ceux qui préconisent une loi d'instruction obligatoire pour la province de Québec veulent le maintien absolu des écoles confessionnelles que nous avons actuellement, où l'enseignement religieux se donne en même temps que l'enseignement profane.

Et, c'est si peu malin, l'instruction obligatoire, qu'il faut cesser de la croire une mesure inutile et vexatoire dès qu'on veut bien se donner la peine de chercher la vérité où elle se trouve et la prendre telle qu'elle est, comme ont fait tous ceux qui se sont déclarés en faveur de la contrainte scolaire, c'est-à-dire dépouillée de tous les préjugés que font surgir, dans la discussion d'une question aussi importante, l'intérêt des classes privilégiées, les passions et le parti-pis.

Un assez grand nombre parmi les membres les plus autorisés de notre clergé, la bonne partie de nos magistrats, la plupart de nos principaux hommes d'affaires se sont prononcés franchement en faveur de l'instruction obligatoire. Pourquoi prétendre faussement, surtout quand on sait, comme à l'*Action Catholique*, que telle n'est pas la vérité, que la contrainte scolaire que nous voudrions voir devenir loi serait, par le fait même de sa mise en application, le coup de mort de notre système d'écoles actuel et le dernier pas franchi pour arriver à l'école neutre.

Par l'instruction obligatoire, en effet, on ne veut pas du tout obliger les parents à envoyer leurs enfants à telle école plutôt qu'à telle autre. Tout ce que l'on veut, c'est les obliger à envoyer leurs enfants à l'école jusqu'à l'âge de quatorze ans, à n'importe quelle école : toute liberté leur est laissée de les faire instruire soit à l'école paroissiale, soit à la maison même des parents, soit à une école privée librement choisie par eux.

Ce qu'il importe, c'est de diminuer le nombre des ignorants, de ces pauvres malheureux qui ne savent ni lire ni écrire, ou qui, sachant lire et écrire, ne le savent que très peu, pas assez, comme ils le regrettent eux-mêmes. Il importe de travailler au relèvement intellectuel et moral de notre race, et c'est le seul point que veulent atteindre les promoteurs de l'instruction obligatoire, en voulant recueillir les enfants qui traînent par les rues, où ils n'apprennent rien de bon, pour les placer à l'école, où ils seront instruits, où se développeront, en même temps que leurs facultés physiques, leur facultés intellectuelles et morales, où ils recevront, par conséquent, l'immense bienfait de l'in-

struction et de l'éducation.

La chose, évidemment, ne perd pas de son excellence, bien que mal comprise par les messieurs de l'*Action Catholique*. C'est une vérité indéniable que plus le peuple canadien sera instruit, et plus il sera prospère et heureux, et plus il deviendra un peuple supérieur.

Il n'est peut-être pas hors de propos de rapporter ici les conclusions d'un article écrit par l'abbé Fort. Charron, du séminaire de Rimouki, paru dans le *BON GRAIN* bulletin paroissial de Rimouki.

"*Écolier, mon ami, qui trouvez peut être votre lot bien amer et bien lourd, votre livre de classe, ou qui par légèreté enviez le sort du gamin de la rue, qui fume à tout vent sa cigarette, jure comme un payen, ne fait rien tout le jour et n'apprend rien, si ce n'est le vice et sa pratique, écolier, mon ami, songez qu'à vos yeux même et bientôt, les rôles seront renversés si vous écoutez le conseil de ceux qui vous disent de profiter le plus largement possible de votre petite école.*

"*Demain, vous serez un homme, non seulement selon le corps mais surtout selon l'esprit, si votre travail vous a élevé à cette dignité. Demain, vous serez fidèle à vos devoirs religieux, foncièrement honnête, l'honneur de votre Eglise et sa consolation. Demain, votre famille, vos amis, pourront compter sur vous, car ils sauront que votre âme recèle une abondante provision du bon grain que vous aurez moissonné à l'école.*

"*Quelle supériorité sur le simulacre d'homme que sera devenu le gamin de la rue ! Chez ce dernier, point de science : partant, point de source de succès ; point de principes religieux : partant ni honnêteté, ni honneur. "L'adolescent, quand il est devenu plus vieux, disent les Saints Livres, suit la voie de sa jeunesse".... Vie inutile ! Vie manquée ! Vie néfaste !...*

"*Il importe donc, écolier, mon ami, que vous vous leviez tôt et que vous vous livriez avec ardeur au travail. Votre avenir dépend du présent.*

"*Il importe donc, parents chrétiens, qui rêvez pour votre fils d'un avenir digne de votre nom et de la sainte religion à laquelle vous appartenez, que vous ne transigiez pas avec votre devoir de le faire instruire selon votre état et selon les facilités de plus en plus grandes qui vous sont offertes à cette fin.*

"*Une bonne instruction profane, une solide éducation religieuse, voilà le premier bon grain que vos fils doivent récolter....*"

Ces paroles sont assez concluantes, n'est-ce pas ? Elles se passent de commentaires. Quoique ne faisant pas mention de l'instruction obligatoire comme le remède le plus efficace à apporter au défaut d'instruction dont souffre l'ordinaire de notre peuple, elles énumèrent toutes les raisons qui justifient la campagne entreprise en faveur de cette mesure dans la province de Québec.

Un très grand nombre de parents n'hésitent pas à remplir leurs devoirs de justice et de charité envers leurs enfants en leur procurant le bienfait ineffable de l'instruction. Trop de parents, malheureusement, font la sourde oreille à tous les conseils et à toutes les sages exhortations, et ne se soucient pas une miette de les envoyer une journée de plus à l'école, après qu'ils ont réussi tant bien que mal à apprendre quelques réponses de catéchisme pour faire leur première communion.

Aussi, que l'on compte, si c'est chose possible, les gamins de nos rues, qui n'apprennent rien, si ce n'est le vice et sa pratique, et qui demain seront devenus des simulacres d'hommes et non des hommes, et qui demain, comme aujourd'hui, seront sans science et partant sans source de succès, sans principes religieux, et partant sans honnêteté ni honneur !.....

C'est en présence d'un si déplorable état de choses que des esprits sérieux, soucieux de servir leur pays, se sont armés du courage nécessaire pour, — dans une province aussi mal préparée que la nôtre à entendre parler d'instruction obligatoire et surtout à accepter une loi qui l'imposerait, — réclamer énergiquement et jusqu'au succès de leur cause, une loi de contrainte scolaire pour tous les enfants qui n'ont pas atteint au moins l'âge de quatorze ans. C'est en diminuant le nombre des vies inutiles, des vies manquées et des vies néfastes, que l'on réussira à faire de notre peuple un peuple heureux et prospère, un peuple supérieur. Le moyen d'atteindre cette fin est tout trouvé, nous n'avons qu'à le prendre.

Il est vraiment consolant de constater le chemin qu'ont déjà fait dans l'opinion publique les idées répandues par les promoteurs de l'instruction obligatoire dans notre province. Les 15 et 16 novembre courant, à Montréal, se tenait le troisième congrès annuel du parti ouvrier national, section de la province de Québec. Là encore, il a été question de l'instruction obligatoire. Voici le texte de deux résolutions qui ont été mises aux voix à l'une des séances de ce congrès :

"*Attendu que la section provinciale actuelle demande la nomination d'un ministère de l'instruction publique ; attendu que la réalisation de cette proposition n'est autre chose que le maintien de l'Etat sur les droits essentiels de la famille ; qu'il soit résolu que l'article du "programme réclamant la formation d'un pareil ministère soit retranché."*

"*Attendu que la section provinciale actuelle recommande l'instruction gratuite et obligatoire en livres gratuits sous le contrôle ;*

[Suite à la page 6]

A 3 ANS D'ECOLE DE REFORME

Depuis assez longtemps, le jeune Ludger Cardin, âgé de 13 ans, faisait preuve de mauvais caractère, mais il n'avait pas encore volé. Ces jours-ci, il a dérobé à sa mère la somme de \$14, avec laquelle il s'est acheté des lampes portatives électriques, et une montre ayant assez bonne apparence. Ayant découvert la chose, la mère a mandé le chef de police. Lorsque celui-ci est arrivé, l'enfant s'est mis à crier de toutes ses forces et à sauter en tous sens, brisant trois vitres de fenêtres. Le chef bourgeois l'a prestement réduit au silence et une voiture ambulance l'a conduit au poste. Là encore, l'enfant s'est mis en colère, déchirant son veston et sa chemise. Dans la soirée le grand-connétable Marchessault et l'huissier Cordeau ont conduit le jeune forcené à la prison commune et là encore, il a tenté de faire des siennes, criant à tue-tête etc.

Il n'a cessé que lorsque la force lui a manqué. Profitant d'un moment où le géolier n'était pas présent, il a enlevé tous ses habits, moins son pantalon, et, après les avoir fait entrer de force dans un petit évier qu'il y a là, il a ouvert le robinet de l'aqueduc et laissé couler assez d'eau pour les couvrir parfaitement. Le shérif Cormier, averti des exploits du bambin, est monté lui faire visite et l'a trouvé fort occupé à pratiquer un trou dans le mur, au moyen d'un clou ou d'un couteau. "Pourquoi fais-tu cela?" lui demanda M. Cormier. "Je cherche ma montre", fut la réponse.

Bref, il a comparu devant M. le juge Emile Marin, qui l'a condamné à trois ans d'école de réforme. Le shérif Cormier est allé l'y conduire mardi soir.

L'ETAT DE SANTE DE L'HON. JUGE MARTINEAU

L'état de santé de l'hon. juge Paul-G. Martineau, s'est amélioré quelque peu, mais il paraît certain qu'il ne sera pas en état de reprendre son poste avant plusieurs semaines.

Ce qui confirme cette nouvelle, c'est qu'il a fait dire aux employés de la Cour, à Saint-Hyacinthe, de s'adresser au juge en chef, s'ils veulent avoir un magistrat pour le terme de décembre prochain.

REMERCIEMENTS

La famille Joseph Lemoine remercie très cordialement toutes les personnes qui ont daigné lui témoigner des sympathies, dans le deuil cruel qui vient de la frapper par la mort de M. Joseph Lemoine, soit par des offrandes de messes, des bouquets spirituels ou des tributs floraux, soit en assistant aux funérailles.

Elle remercie tout spécialement la Compagnie Duclos & Payan et ses employés.

BEURRE ET FROMAGE

A la réunion des fabricants de fromage et de beurre, à Saint-Hyacinthe, samedi dernier, 700 boîtes de beurre se sont vendues à 62 cts la livre, et 125 boîtes de fromages, 28 cts la livre.

DE PASSAGE

M. T. P. Gauthier, représentant de la maison Monder Brothers, de Montréal, était de passage à Saint-Hyacinthe, jeudi.

FEU M. F.-X. FOISY

Un de nos respectables citoyens, M. F.-X. Foisy, bourgeois de notre ville, s'éteignait paisiblement dimanche matin à la demeure de son fils adoptif, M. Frank Foisy, marchand de la rue Rosalie. Le défunt était avantageusement connu en notre ville, où il avait passé environ 50 ans de sa vie.

Il était âgé de 81 ans, et laissait son fils adoptif, M. Frank, son épouse l'ayant précédé de quelques mois dans la tombe.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi matin, en la cathédrale, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

C'EST L'ESPRIT QU'IL FAUT CHANGER

Parce que les conservateurs du Nouveau-Brunswick ont changé le nom de leur parti et que ceux du Manitoba ont choisi un cultivateur comme leader, ça ne veut pas dire qu'il ne reste pas encore le torysme.

Ce qu'il faudrait changer, c'est l'esprit et il ne paraît pas qu'il soit possible de transformer en aussi peu de temps l'essence d'un parti.

Sans doute que ce qui vient de se produire dans Ontario a fait réfléchir les bonzes du conservatisme, mais rien ne nous dit qu'ils aient changé de mentalité. Il faut se défier des subterfuges et des contrefaçons. Ce n'est pas l'étiquette qui fait le produit.

A l'heure qu'il est, il ne reste que le parti libéral dont l'esprit demeure celui du peuple, esprit libérateur et émancipateur.

Qu'on organise tant qu'on voudra des groupements nouveaux; qu'on change les noms de ce que fut le torysme depuis un demi-siècle, il faudra toujours s'inspirer du libéralisme, et du libéralisme de Laurier.

Le parti libéral est le seul qui n'a rien à emprunter aux autres et nous mettons bien au défi qui que ce soit de trouver dans son programme une idée qui ne soit une aspiration populaire.

Politique économique, politique sociale, politique nationale, celle du parti libéral reste toujours celle qui répond le plus au besoin du temps.

On se plaint des impôts; or le parti libéral n'a-t-il pas réclamé sans cesse leur réduction? On se plaint du tarif protecteur exorbitant? Mais, avant qu'il fut question de parti agraire et de Fermiers-Unis, le parti libéral demandait la réciprocité, qui eût été un acheminement vers un libre-échange rationnel.

C'est la question sociale qui aujourd'hui prend le plus d'importance. C'est le gros problème de l'heure. Or, depuis combien de temps, le parti libéral ne travaille-t-il pas à sa solution?

Mesures de protection en faveur de l'ouvrier et du faible; émancipation de la plèbe par l'octroi du suffrage universel et de l'abolition du vote plural, reconnaissance des droits de l'ouvrier à être représenté dans les conseils de l'Etat; voilà autant de preuves de l'intérêt que le parti libéral a porté au peuple bien avant l'organisation des groupements nouveaux.

Et la politique nationale du parti libéral ne fut-elle pas toujours une politique d'union et de concorde? Quel est celui d'entre les chefs de notre parti qui ait osé un jour semer la haine dans le pays? Toujours, au contraire, nos chefs se sont efforcés de rapprocher dans un même sentiment les éléments divers de notre nation pour qu'un jour on ne sente plus qu'une âme et qu'un cœur.

Non, le parti libéral n'a pas à changer d'esprit, tandis que ceux qui veulent faire oublier le torysme avec un nom nouveau devront avant tout changer le leur. Le peuple n'est pas si bête. Il ne se laissera pas prendre à ce petit manège.

(Le Canada.)

H. MOREAU
COMMERÇANT
De FOIN et de PAILLE
EN GROS ET EN DETAIL
23 RUE RAYMOND - ST-HYACINTHE
Telephone 227.

LA CHERTE DE LA VIE

Ses principales causes

Voilà maintenant plus d'une année que l'armistice a été signé et que la guerre a pris fin, mais, contrairement aux prévisions presque unanimement énoncées au moment de la cessation des hostilités, le coût de la vie, au lieu de diminuer graduellement, ne fait que monter de plus en plus. A tort ou à raison le consommateur fait retomber sur les profiteurs et les spéculateurs toute la responsabilité du malaise économique et ne se rend pas compte que, si profiteurs et spéculateurs il y a, en réalité ces derniers ne font que tirer parti d'une situation que la guerre a créé et dont les causes, multiples et sérieuses, n'ont pas encore disparu;

Ces principales causes les voici énumérées brièvement:

1. La diminution de la production.—Pendant les cinq années que la guerre a duré, des millions d'hommes engagés dans les combats se sont trouvés subitement enlevés à leurs occupations ordinaires et détournés de tout travail productif. Ceux qui étaient restés à l'arrière ont dû concentrer toute leur activité et leurs efforts à la production des munitions et au ravitaillement des armées.

Une fois la guerre terminée, les peuples, las et fatigués d'une telle intensité d'efforts et d'un tel déploiement d'énergie, au lieu de se remettre courageusement à l'œuvre pour produire, se sont abandonnés à un relâchement général et partout l'on constate aujourd'hui que le monde ne veut plus travailler. Ce relâchement n'a fait qu'accroître l'état d'épuisement dans lequel la plupart des nations se trouvaient plus ou moins au sortir de cette grande et terrible guerre, et diminuer les quantités disponibles des produits.

2. L'inflation fiduciaire et la dépréciation monétaire qui en est résultée.—Depuis la déclaration de la guerre la quantité de papier monnaie émise par les gouvernements dépasse de beaucoup les limites prévues, tandis que le montant d'or en réserve pour garantir le rachat de cette monnaie n'a pas augmenté dans les mêmes proportions.

C'est ainsi qu'avant la guerre la

VENTE PAR ENCAN

Propriétés de Joseph, Henri et Montarville Hébert.

MARDI, le 25 novembre courant, sur l'immeuble en premier lieu désigné, à dix heures de l'avant-midi, seront vendus à l'enchère publique, au plus offrant enchérissur:

1. Une terre de deux arpents et demi de largeur par trente arpents de profondeur, plus ou moins, située sur le grand Rang de St-Thomas d'Aquin, côté sud, entre le Grand Tronc et le Q. M. & S. Ry. connue et désignée comme étant le numéro onze cent quarante-quatre (No. 1144) du cadastre de la paroisse de St-Hyacinthe avec les bâtisses y construites.

2. Un lopin de terre situé en la paroisse de St-Hyacinthe, de la contenance d'environ douze arpents de superficie étant partie des numéros mille quatre-vingt-dix-neuf et onze cent (Nos. P. 1099 et P. 1100) tenant en front le chemin public, en profondeur la rivière Yamaska, d'un côté le numéro 1103 et de l'autre côté le Ruisseau Clinchamp, avec les bâtisses y construites.

3. Deux chevaux, quatre porcs, un moteur à gazoline, une scie ronde, des machines agricoles, voitures, harnais, grains, foin et roulant de ferme, meubles et effets de ménage et effets mobiliers divers.

Pour informations, s'adresser au notaire soussigné ou par Téléphone No 574. St-Hyacinthe, 12 novembre 1919.

RENÉ MORIN, notaire.

CANADIEN PACIFIQUE

Si vous avez l'intention d'aller faire un voyage soit aux Etats-Unis, l'Ouest Canadien ou toute autre ville canadienne et même en Europe. Veuillez communiquer avec notre bureau local et l'on vous donnera tous les renseignements nécessaires et aussi émettrons billets requis.

Bureau Conjoint "Dominion Express" billets ferroviaires et transatlantiques ainsi que télégraphe commercial.

92 rue Mondor. Téléphone 70
J.-E. MORIN,
AGENT.

PACIFIQUE CANADIEN

Billets en vente pour tous les points du Canada et des Etats-Unis, situés sur le chemin de fer Pacifique Canadien ou sur tous autres. En achetant ces billets au bureau de St-Hyacinthe, vous avez l'avantage de voyager sur le Grand Tronc jusqu'à Montréal, vos malles sont transportées gratuitement aux gares du Pacifique Canadien, vos lits et places dans les chars dorés sont réservés sans frais additionnels.

Si vous allez dans l'Ouest, ne manquez pas de vous procurer des billets pour voyager sur le plus beau train du Continent, Montréal-Vancouver, "Trans-Canada Limitée". Char Parloir entre Montréal et Ottawa attaché sur ce train rapide.

Pour aller aux Etats-Unis, via Farnham les services de jour et de nuit sont les plus rapides et les plus économiques.

Billets en vente pour tous les points d'Europe. Les transatlantiques du Pacifique Canadien partent de Montréal durant l'été et de St-John, N. B. durant l'hiver. Une attention spéciale est apportée à toutes demandes d'informations comme à toutes réservations de billets.

J. E. MORIN, Agent de billets Pacifique Canadien
Bureau de la "Dominion Express"
92, rue Mondor St-Hyacinthe
Téléphone: Bureau, 70 — Résidence, 437

circulation fiduciaire non garantie par de l'or n'atteignait au Canada que la somme de \$37,500,000, tandis qu'elle dépasse maintenant \$100,000,000; Conséquences: dépréciation du dollar pour les achats domestiques et baisse du change à l'étranger, particulièrement aux Etats-Unis. Et ce que nous disons du Canada est vrai, à plus forte raison, des pays d'Europe dont les changes sont tombés aujourd'hui à des niveaux excessivement bas, pour ne pas dire dérisoires.

3. Les énormes crédits accordés aux autres pays.—Bien que l'Angleterre, la France, la Belgique, etc., soient des nations solvables, elles ne peuvent payer comptant en ce moment les produits dont elles ont un besoin absolu. Si nous voulons leur vendre les nôtres, il faut absolument que le gouvernement canadien leur fasse des avances de fonds pour leur permettre de les acheter. Ces avances sont mises d'abord au crédit de la nation qui achète et transférées ensuite à celui des commerçants ou autres personnes du Canada. Les dépôts en banques se trouvent ainsi augmentés, mais

Suite à la page cinq

J. S. Beaudet

Notaire.

Argent à prêter. — Assurance

3 RUE DU PALAIS,
ST-HYACINTHE P. Q.

Inventions
Protégées en tous pays
Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enregistrer, veuillez communiquer avec nous. Nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous vous aiderons de nos conseils et nous vous donnerons tous les renseignements que vous désirez.

PIGEON & LYMBURNER
AUTRES
PIGEON, PIGEON, DAVIS
Edifice Power Montréal

HOTEL "PLAZA"
Nouveau et Moderne
52 et 54 Place Jacques Cartier
...MONTREAL...
PLANS EUROPEEN ET AMERICAIN
\$1.50 et \$3.00 en montant
L.-A. COTE - Gerant
Tel. Main 1440



Faites usage du Liniment Minard pour la grippe espagnole, les rhumes, enrrouements, etc., etc.

GRAND CHOIX DE
Tapis, Prêlarts, Portières
et Rideaux
Chez
EUG. L. DESAUTELS
222-226 Cascades, St-Hyacinthe

81 TEL. BELL BUREAU 14 RUE ST-DENIS
92 " RESIDENCE 74 ST-DOMINIQUE
710 R 11— POINTE AUX FOURCHES

W. A MYOT
Représentant de "LA PREVOYANCE",
compagnie d'assurances: sur la vie, contre
les accidents les maladies, etc.
A bien noter que \$1.00 par mois, payée à "LA PREVOYANCE" assure votre salaire

ASSURANCES CONTRE LE FEU ETC., ETC.

TERRES ET PROPRIETES DE VILLE
A VENDRE OU A ECHANGER.
Spécialité: CIGARES

ST-HYACINTHE

Abonnez-vous au "Clairon" le véritable organe libéral.

Horaires des Trains
Aux différentes gares

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heures de départ des trains:—
+ 9.55 a.m. x 5.47 p. m. + 9.35 p. m.
Pour Sherbrooke, Coaticook, Island Pond, Portland, Victoriaville et Québec.

+ 5.56 a.m. x 7.20 a.m., x 10.43 a.m. x 2.30 p. m. + 5.22 p. m. = 8.00 p. m. Pour Beloeil, Montréal, Ottawa, Toronto, les Etats-Unis et l'Ouest.

Heures de l'arrivée des trains:—
+ 9.55 a.m. + 1.20 p.m. x 5.47 p.m. + 9.35 p.m. de Montréal x 6.40 p. m. des Etats-Unis et de l'Ouest.

+ Tous les jours.
x tous les jours, dimanche excepté.
= Dimanche seulement.

Nous émettons des billets, bons sur le Pacifique Canadien ou le Canadien National, à partir de Montréal, sur demande des passagers.

Pour billets et renseignements, adressez-vous à Ernest O. Picard, agent pour la ville, 35 rue Laframboise ou à F. C. Bouvette, chef de gare.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Billets en vente pour tous les points du Canada et des Etats-Unis, ainsi que pour l'Europe à notre bureau de St-Hyacinthe.

P. S. — Bien que vous ne prepez le Pacifique Canadien seulement à Montréal, vous pouvez acheter vos billets à St-Hyacinthe.

Adressez-vous à notre agent.

J. E. MORIN
Bureau "Dominion Express"
No. 92 rue Mondor

The Quebec, Montreal & Southern Railway Company.
CHANGEMENT D'HORAIRE
EFFECTIF LUNDI, 27 OCTOBRE 1919

Le train No 60, venant de Sorel arrivera à St-Hyacinthe à 12.15 p. m., et laissera St-Hyacinthe à 2.30 hrs p. m. pour Iberville et Noyan Jet.

Le train No. 61 laissera St-Hyacinthe à 2.00 p. m. pour Sorel.

Pour plus amples renseignements au sujet des trains, s'adresser à l'agent de billets

N. J. FERGUSON,
Gen. Passenger Agent.
L. J. BOURBEAU, Agt, St. Hyacinthe
Téléphone 28

"LE CLAIRON" est publié et imprimé par l'Imprimerie Yamaska Incorporé, au No 173 rue Girouard Saint-Hyacinthe.

SANTÉ POUR LE BÉBÉ

Le bébé d'aujourd'hui est l'homme ou la femme de demain. Ainsi le succès de l'homme ou la femme de demain dépend de la santé actuelle du bébé. Si le bébé est malade et mal nourri, on ne peut s'attendre qu'il grandira en un homme fort et actif qui tiendra sa place dans le monde des affaires dans quelques années. Mères, c'est un devoir pour vous que de garder vos petits en bonne santé maintenant. Ceci peut être fait facilement si on garde des Tablettes Baby's Own à la maison. Les Tablettes sont un laxatif doux mais complet qui régularisent les intestins et calment l'estomac et tiennent le bébé fort et en santé. Concernant ces tablettes, Mme W. Orser, Elginburg, Ont., écrit : "J'ai un beau garçon en santé âgé de trois ans et je lui ai donné des tablettes Baby's Own depuis qu'il était petit bébé. Je crois fermement que c'est un remède splendide." Les tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cts la boîte de

THE DR WILLIAM'S MEDICINE CO.,
Brockville, Ont.

TRAITEMENT TONIQUE POUR LES NERFS

La névralgie et autres graves désordres nerveux guéris par le sang

En plusieurs cas de maladies nerveuses, le meilleur traitement est souvent un tonique. Le meilleur traitement tonique est recommandé par les plus hautes autorités médicales pour arrêter les progrès de telle maladie. Les Pilules Roses du Dr Williams sont un tonique qui agit sur les nerfs par le sang, qui apporte aux nerfs les éléments nécessaires pour les renforcer et les restaurer à leur condition normale.

La névralgie, la sciatique, les maux de tête nerveux et nombre de maladies nerveuses plus graves sont proprement traitées en renforçant le sang avec les Pilules Roses du Dr Williams et sont souvent complètement guéries de cette manière. Si vous êtes nerveux, vous pouvez vous soulager en évitant de vous inquiéter, en prenant un repos et un sommeil convenables, en évitant les excès et en prenant beaucoup d'exercices extérieurs. Comme remède, prenez les Pilules Roses du Dr Williams et vous remarquerez bientôt un effet salutaire de ce tonique dans toutes les parties de votre système. Mlle Annie E. Johnston, R. R. No 1, Listowel, Ont., est une des nombreuses victimes de troubles nerveux qui a obtenu une guérison par les Pilules Roses du Dr Williams. Mlle Johnston dit : "Pendant longtemps je souffris de troubles nerveux graves, avec le résultat que je devins pâle et faible. Un traitement médical ne me soulagea nullement et plusieurs remèdes n'eurent aucun effet salutaire, jusqu'à ce que finalement une amie me conseilla d'employer les Pilules Roses du Dr Williams. Je commençai leur emploi et pris les pilules régulièrement pendant plusieurs mois, avec le résultat que non seulement je gagnai du poids, mais aussi je retrouvai ma santé et ma force entières. Je ne peux trop louer les Pilules Roses du Dr Williams pour ce qu'elles ont fait pour moi."

Pour renforcer le sang, il y a un remède qui a été le mot d'ordre des familles depuis toute une génération : Les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. Elles tonifient le système complet, rendent le sang rouge et riche, renforcent les nerfs, augmentent l'appétit, mettent des couleurs aux joues et aux lèvres et éloignent cette sensation de fatigue non naturelle. Beaucoup de soleil, bonne nourriture saine et air frais feront le reste. Vous pouvez vous procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez n'importe quel marchand de remèdes ou par la poste à 50 cents la boîte, 6 boîtes pour \$2.50 de

THE DR WILLIAM'S MEDICINE CO.,
Brockville Ont.

LA REVUE MODERNE

En vente dans tous les dépôts de la Province va obtenir un succès retentissant.

La Revue Moderne, littéraire, politique, artistique, rédigée en collaboration, avec pour fondatrice et directrice, Madame Huguenin bien connue dans le monde des Lettres sous le nom de MADELEINE, vient de nous parvenir, sous la plus jolie toilette qu'il soit possible de rêver.

Au frontispice une magnifique reproduction de la fameuse peinture de Greuze "Le baiser envoyé". Très bien éditée sur papier de luxe, La Revue Moderne a déjà une large et belle clientèle d'annonces qui ne fera qu'augmenter en même temps que la circulation. Une telle revue, bien faite pour intéresser les lecteurs les plus exigeants, nous présente, dès son premier numéro, le sommaire substantiel que voici :

S'unir pour grandir, Madeleine ; La politique Canadienne, Jean Mathieu ; La politique Etrangère, Baron E. de Schelking ; Lendemain de Grèves, Jean-Baptiste Gagnepetit ; Quelques Livres Canadiens, Olivier Asselin ; Le Théâtre Français à Montréal, Jules Helbronner ; Le Catéchisme, Adjudant Rivard ; Croix de Bois, Croix de Guerre, Léopold Houle ; Le Pauvre Amour, Berthelot Brunet ; Le Monde, Arthur Lemont ; Jeunesse d'Épopée (poésie), C. D'Artois ; Ich Dierr, Victor Morin ; La Conférence de Winnipeg, Madeleine ; Lettre humoristique, Gustave Comte ; Nos Amis les Livres, Louis Claude ; Pauvre Logis, Henri Lavedan, [de l'Académie Française] ; Celles qui veillent près des berceaux, [poésie], A. Desilets ; Les Routes, [poésie], Joseph Nolin ; L'Union durable, Maurice Barrès, [de l'Académie Française] ; Femina ; L'Entre-Nous, Madeleine ; N'Éveillez pas les Morts, [poésie], Francis DesRochers ; L'Esthétique Féminine, Idola ; Au Royaume des Marmites, Tante Jeanne ; Un tour dans les grands magasins, [illustré], Chiffonnette ; [illustré], Le Courrier, Madeleine ; Peur [poésie], Lucie Delarue-Mardrus ; Etudes Graphologiques, Sybel de Maisy ; La Compagne, René Bazin ; La Veillée de Novembre, Marjolaine ; La Cause du Docteur, Dr J. L. McIntosh ; Page illustrée : Nos Notes Illustrées ; Le plus bel Amour d'une femme de Lettres, Myriam Harry ; Roman [complet] ; Une Honnête Femme, Henry Bordeaux, [de l'Académie Française].

LA QUESTION SOCIALE RESOLUE

Le distingué Prêlat Canadien, Mgr Mathieu, disait dernièrement que l'un des remèdes nécessaires au mal social d'aujourd'hui, c'est la création de fonds de pension pour le vieil âge.

Les "PREVOYANTS DU CANADA" arrivent en bon temps. Leur ambition est de faire tout le monde rentier, ce qui est la plus heureuse solution de la question sociale.

Pratiquez leurs principes et secondiez leurs efforts, vous contribuerez à l'accomplissement d'une œuvre vraiment nationale.

LES PREVOYANTS DU CANADA
126, St. Pierre, QUEBEC

Bière Dawes
EXIGEZ L'ÉTIQUETTE DU CHEVAL NOIR

OUVRIÈRES DEMANDÉES

POUR LA FABRICATION DES CORSETS

Salaire pour commencer \$1.25 par jour

Fabrique Idéale au point de vue
HYGIENIQUE.

S'adresser à la

E. T. Corset Co.,
St-Hyacinthe.

Pharmacie du Dr J. E. A. Collette

DROGUES, PRODUITS BREVETÉS ET FRANÇAIS, ARTICLES DE TOILETTE, PARFUMS, ÉPONGES, BANDAGES HERNIAIRES, CHOCOLATS, Etc., Etc.

Attention spéciale aux membres du Clergé et aux Communautés religieuses

PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS
REMPRIES AVEC LE PLUS GRAND SOIN.

Bureaux et Pharmacie

197, Rue Caseades, Coin Ste. Anne, St. Hyacinthe.

Téléphone, jour : 348 — Téléphone, nuit : 311

Obligations 6½% Cinq ans

DE LA

Montreal Tramways & Power Co.,

LIMITED

PRIX : 101—plus l'intérêt couru.

Pour rapporter 6.25 p. c.

RENE T. LECLERC

BANQUIER ET COURTIER

160 rue Saint-Jacques, Montréal.

Téléphone: Main 1260-1261 et 922 (Maison fondée en 1901)

EN VENTE A NOTRE BUREAU

DIVERSES FORMULES A L'USAGE des
AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS.

Pancartes de tous Genres

SUR PAPIER ET SUR CARTON

Feuilles de Rôle, Blancs de Liste Electorale
et Autres Formules pour Rayer
ou Ajouter les Noms de la Liste Electorale.

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles, Sacoques, etc., il faut visiter le magasin de BERGERON & SICOTTE. Un immense assortiment d'Adriennes, Ducks, Mousselines, Or gands des couleurs les plus nouvelles aussi Cotonnades de toute sortes.



Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis en laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux Tapisables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

ST-HYACINTHE

1-1-17

UNIQUE AU MONDE

1° Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

2° Extraction et plombages des dents sans douleur par le procédé ci-dessus.

3° Crayon anesthésique du Dr J. N. Paul Fournier pour injection hypodermique sans douleur.

4° Poudre dentifrice exigénante Pyorrhéol du Dr J. N. Paul Fournier.

5° Pastilles du Dr J. N. Paul Fournier contre la pyorrhée alvéolaire et tous excès d'acide urique.

6° Poudre antiseptique du Dr J. N. Paul Fournier.

BUREAUX DU

Dr J. N. PAUL FOURNIER,

TEL. 40

ST-HYACINTHE.

PREMIÈRE SÉRIE (1919) CÔTÉE EN 1919		Achetez des Timbres d'Épargne de Guerre là où est en montre cet écusson.
JANVIER \$4.00		
FÉVRIER \$4.01		
MARS \$4.02		
AVRIL \$4.03		
MAI \$4.04		
JUIN \$4.05		
JUILLET \$4.06		
AOUT \$4.07		
SEPTEMBRE \$4.08		
OCTOBRE \$4.09		
NOVEMBRE \$4.10		
DECEMBRE \$4.11		

5 Cinq Dollars 5

LE 1ER JANVIER 1924

Lisez les Chiffres

Remarquez que le prix d'achat du Timbre et son prix de vente, s'élève chaque mois. Il continuera à monter jusqu'au 1er janvier 1924, date à laquelle le Dominion du Canada s'est engagé à payer \$5.00 chaque Timbre d'Épargne de Guerre.

Grandeur du
Timbre
d'Épargne
de Guerre

L'ame du Passe

Le passé n'a-t-il pas une âme,
Une âme aimante qui nous suit ?
A travers le doute et le blâme,
Où l'on se heurte sans appui,

Ne vient-il pas d'une main douce
Mettre une caresse à nos fronts,
Lorsque le succès nous repousse,
Et qu'il nous jette ses affronts ?

Quand un à un nos rêves tombent,
Et qu'à l'écart nous les pleurons,
Lui, vient déposer sur leur tombe,
Une couronne de fleurons...

Compagnon de nos heures lentes,
Et tout beau comme un mois de mai,
Il nous conte en phrases dolentes,
Nos jours d'enfants qu'il faut aimer....

Le passé n'a-t-il pas une âme,
Une âme aimante qui nous suit,
Le souvenir que l'on réclame,
Du temps qui passe et qui s'enfuit.

Trois-Pistoles,

ROSE DE SERRE.

ET NUL NE SE CONNAIT

Lucienne Chouttemard tomba dans les bras de Marie-Louise Coupellec, son amie.

—Ah! ma chérie! Je ne suis pas en retard ?

—Tu es d'une demi-heure en avance.

—Le maître vient à quatre heures ?

—Oui.

—Ah! ma chérie! ma chérie! Mon cœur bat plus fort que quand je me suis fiancée! M'aura-t-il lue, au moins!

—Certainement.

—Vois-tu qu'il me dise: "Votre roman est admirable et vos vers sont sublimes?"

—Ce sont des épithètes que ces messieurs n'adressent pas facilement à leurs confrères, surtout quand il s'agit d'une débutante et, dans l'espèce, d'un amateur.

—Ne dis pas ça! Quel mot! C'est celui qu'emploie mon mari: "Tu ne seras jamais qu'un amateur!" D'abord, pourquoi amateur ne se dit-il pas au féminin? C'est qu'une femme ne prend jamais un métier ni un art en amateur; elle y met sa foi, son enthousiasme! Tâche mes mains! Elle sont brûlantes. Songe donc que *Le Naufrage d'une Ame* et mes vers représentent le travail de trois mois! Je voudrais me remettre un peu de poudre... Non, le maître ne doit pas aimer ça... Et puis, c'est trop féminin... Un doigt de rouge, simplement. J'ai choisi un tailleur sombre et un renard vulgaire. Je ne suis pas à faire peur? Les gants blancs ne sont pas de trop? Ne te moque pas de moi: tu me contraries!

A quatre heures, le maître sonna. Il avait une barbe grise, des yeux fatigués, une jaquette difforme, et son pantalon tombait aux genoux.

—Un peu de thé? Un verre de porto, cher maître?

Le cher maître trempa un biscuit dans le porto et goûta lentement. Il avait, sur ses genoux, ficelés dans un papier de journal, les manuscrits de Lucienne Chouttemard, qui frémissait d'impatience. Quand il eut bu et mangé, il passa la main sur sa mélancolique, se frotta les paupières, et enfin:

—Eh bien! madame, dit-il, j'ai pris connaissance de vos travaux.

—Eh alors? maître?

—Nous ne parlerons pas des vers.

—Ah!

—Non. Nous n'en parlerons pas. Ils bavardent, vos vers, madame, ils bavardent et ils ne chantent jamais. Et quel mépris des règles! Ce n'est plus de la liberté, mais de l'anarchie. N'en parlons pas. Quant au roman: *Le Naufrage d'une Ame*...

Il s'arrêta un instant, se recueillit et déclara:

—Vous connaissez sans doute, madame, les vers d'Alfred de Musset: "Et nul ne se connaît avant d'avoir souffert." Ne vous aurais-je pas vue si charmante, si pimpante, si fringante, que je vous eusse devinée heureuse, patement heureuse, aimée, riche et enviée. "L'homme est un apprenti, la douleur est son maître," votre *Naufrage d'une Ame* est plein de candeur. Les immenses chagrins de l'héroïne sont la perte d'un collier de perles, la maladie d'un petit chien et le désordre d'une femme de chambre! Vous décrivez l'intérieur des gens plongés dans la plus profonde misère, et dont le logis est composé de cinq pièces: salon, salle à manger, deux chambres à coucher, salle de bains et qui ont le téléphone. Le téléphone est désarmant! Pour le genre que vous désirez entreprendre, il faut avoir fait de la misère, chère madame, avoir couru la copie, essuyé les rebuffades des éditeurs et les secs refus des directeurs de journaux: il faut avoir traversé l'hiver sans fourrures et les rues avec des bottines lasses; il faut avoir attendu l'autobus et stationné dans les antichambres... Et voilà, en réalité, ce qui vous manque. Le style d'une femme qui a été malheureuse prend du relief et de la solidité. Enfin, le littéraire de profession est contraint, par la nécessité, à un travail quotidien qui, à l'opposé de ce qu'affirme les pareasseux, constitue une excellente gymnastique intellectuelle. J'aime la viande saignante et vous m'offrez des confitures... Peut-être pour un public de jeunes filles... Mais cela ne m'intéresse pas; cela ne m'intéresse pas du tout. Ce sont là travaux d'amateur, distraction de plage, littérature pianistique.

A cinq heures la vieille dame s'était endormie et devenait, ainsi, touchante comme une aïeule de campagne, somnolant au coin de la cheminée. Le jeune homme ne souriait plus. Lucienne partit...

En rentrant, Chouttemard trouva sa femme muette.

Bonne nouvelle! s'écria-t-il.

Est-ce que, par hasard?...

—Nous ne sommes pas ruinés!

—Non!

—Je m'étais trompé! une erreur d'addition!... Au contraire, l'année sera bonne...

Il souriait, pris de pitié, plein de remords aussi. La journée avait dû être dure... Les pauvres petits souliers crottés l'attestaient.

—Et-tu contente?

—C'est selon.

—Je vous remercie, monsieur, conclut Lucienne. Voulez-vous me rendre tout cela?

Et le cher maître parti, elle fondit en larmes! Malheureuse de n'être pas malheureuse, elle sanglotait encore quand Coupellec, le mari de son amie, entra. Au dîner, sa femme le mit au courant, après lui avoir demandé de garder un secret absolu, ce qu'il promit. Le lendemain, au Cercle, Edmond Chouttemard était renseigné par lui. Chouttemard s'expliqua alors la tête de martyr, de victime innocente que sa femme lui opposait depuis quelque temps. Il résolut de lui donner une leçon, se composa une attitude désespérée: le chapeau de travers, la cravate dénouée, entra chez lui en trombe, poussa Lucienne dans un fauteuil, se jeta à ses genoux et gémit:

—Ma pauvre amie! Ma pauvre amie!

Elle demanda d'un air détaché:

—Qu'y a-t-il donc?

—Nous sommes ruinés.

—Qu'importe! s'écria-t-elle, lyrique.

Et tout de suite elle établit un plan d'existence: elle referait leur fortune, avec sa plume; il n'y avait pas un instant à perdre!

A deux heures, elle montait pour la première fois de sa vie dans un autobus. Certains éditeurs habitent aux confins de Paris, dans l'espoir, sans doute, que les postulants, songeant à l'inutilité possible de leur démarche, y renoncent, découragés par la longueur du trajet. Déjà, Lucienne avait pu consigner quelques notations curieuses, sur la saleté des bureaux d'attente, par exemple, et sur la propension des conducteurs à se nourrir d'ail, exclusivement. Son paquet de manuscrits à la main, elle fut introduite dans une antichambre où stagnaient une douzaine de solliciteurs. Il y avait une vieille dame toute rabougrie et qui cachait quelque roman dans un antique cabas; elle portait des gants en filose, cent fois reprisés, et son parapluie s'adornait d'une Minerve en cuivre semblable à celle qui symbolise l'Institut de France; elle pointa vers Lucienne son museau de fouine à ronger les prix académiques et hocha la tête. Celle-là, sans doute, serait introduite avant elle! Il y avait un jeune homme chevelu qui secouait sa crinière avec un sourire d'amertume qui signifiait: "Moi! Attendez!"

Il y avait de la vanité ou de la résignation dans l'attitude expectante de ces dames ou de ces messieurs qui apportaient là cachés, plus ou moins soigneusement, le fruit de leurs rêves et de leurs veilles, leurs cris d'amour, leurs confidences, tout ce qu'il y a d'intime dans un manuscrit et qui fait que publier est toujours, un peu, de l'impudeur.

En rentrant, Chouttemard trouva sa femme muette.

Bonne nouvelle! s'écria-t-il.

Est-ce que, par hasard?...

—Nous ne sommes pas ruinés!

—Non!

—Je m'étais trompé! une erreur d'addition!... Au contraire, l'année sera bonne...

Il souriait, pris de pitié, plein de remords aussi. La journée avait dû être dure... Les pauvres petits souliers crottés l'attestaient.

—Et-tu contente?

—C'est selon.

—Comment! c'est selon! Je te dis que nous ne sommes pas ruinés; tu peux garder ton auto, les deux femmes de chambre, tes bijoux, et tout le diable et son train!...

Lucienne se leva, atteignit ses manuscrits qu'elle serra sur son cœur.

—J'avais déjà commencé des démarches... Cela allait. Un éditeur charmant... J'ai pris l'autobus... J'ai vu des quartiers insensés... Pour écrire, tu sais, il n'y a rien de plus mauvais que d'être riche... L'homme est un apprenti, la douleur est son maître... En nous ruinant, tu me donnais peut-être la gloire!...

—Hein?

—Je ne t'en veux pas.

Elle déposa son oeuvre sur la table, prit un miroir, passa sa langue sur son index et se lissa les sourcils, puis, avec un soupir où il y avait du regret et au fond, tout au fond, de la délivrance, elle murmura:

—Tu ne sauras jamais me comprendre, voilà tout!

Henri Duvernois.

L'ENNUI

"Que je m'ennuie! que le temps est long!" oh! cette plainte échappée de vos lèvres, comme elle m'a fait mal, comme elle m'a laissée pensive.

Quoi! vous vous ennuyez à ce point de le dire à vos amis qui voudraient tant vous savoir heureux... et quand on s'ennuie on n'est pas heureux.

Voyons, mon ami, avez-vous déjà réfléchi à ce qui pouvait bien être la cause de cette tristesse... supprimez la cause—vous en supprimez les effets, a dit quelqu'un.

Un bon ami, vous le savez, c'est celui qui a le courage de vous dire: tu fais mal. Eh! bien, voyons ensemble.

Votre vie ne serait-elle pas un peu une vie d'égoïsme? est-ce que vous vous oubliez un peu pour les autres, ou bien si vous recherchez avant tout votre satisfaction.

Rappelez-vous donc que le plus petit sacrifice accepté avec joie, donne cent fois plus de jouissance qu'un plaisir qu'on s'accorde, car plus vous serez dépouillé de vous-même, c'est-à-dire moins vous ferez votre volonté propre plus vous serez heureux, c'est pour cela qu'il y a tant de déboires, chacun court après le bonheur et bien peu l'attendent, je crois, la plupart n'en comprenant pas le sens et le cherchant dans les faux plaisirs, dans la poursuite de l'or.

Pour être heureux il faut chercher le bonheur des autres—c'est bien étrange tout de même direz-vous—cependant rien ne fait plus plaisir, on ne sent jamais plus heureux quoiqu'en dise les esprits forts que lorsque tout en ayant fait tout notre devoir on s'aperçoit que quelqu'un se trouve heureux à cause de nous, que lorsqu'on peut soulager une misère, que lorsque notre sourire a séché des larmes, ou une bonne parole réconforté un pauvre cœur, c'est bien peu de chose à sourire, et pourtant quelque fois cela fait tant de bien autour de soi.

Voyons donc de plus malheureux que nous et ne disons plus que nous nous ennuyons.

Continuez à égayer votre entourage par votre franche gaieté et la douceur de votre sourire—renoncez-vous un peu—mettez un peu de dévouement dans votre vie et vous verrez disparaître les papillons noirs.

Oh! si chacun vivait dans le but de rendre heureux, de faire plaisir

à ceux qui vivent sous son toit, si tout le monde s'oubliait un peu pour penser aux autres oh! alors, ce serait presque le paradis sur terre.

Ne m'en veuillez pas de mon conseil mon bel ami et croyez à mon amitié.

OEILLET BLANC

Le but de la vie n'est pas le bonheur, mais le perfectionnement.

Mme de Stael.

Les petits esprits sont blessés des plus petites choses.

Vauvenargues.

Almanach de la Langue Française

Vingt-cinq mille exemplaires de l'*Almanach de la Langue Française* ont été enlevés dans les dix jours qui ont suivi sa publication. A ce compte l'édition de 40,000 sera bientôt épuisée et ne suffira point aux demandes.

L'*Almanach* est plus complet, plus vivant, plus varié que jamais. Aux contes et nouvelles, signés d'écrivains connus, bien illustrés, on a joint toute une série de caricatures, de récits, de conseils pratiques, de recettes qui multiplient l'intérêt de ce livre. L'ouvrage est d'ailleurs illustré à profusion: photographies, caricatures, graphiques. C'est une sorte de petite encyclopédie. Toutes les familles de langue française voudront l'avoir à leur portée.

L'*Almanach*, bien qu'il atteigne maintenant les 200 pages et malgré la crise du papier, se vend toujours 20 sous avec de fortes remises pour le commerce et les propagandistes.

Voici d'ailleurs sa liste de prix (port en plus toujours): l'exemplaire une, 20 sous (franco 23 sous) de 50 à 99, 16 sous; de 100 à 499, 15 sous; de 500 à 999, 14 sous; pour 1,000 exemplaires et plus, 12 sous ½.

Toutes les commandes doivent être adressées au secrétariat de l'*Action Française*, 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal.

PLACES EN VENTE

Sur les rues Cascades et St-Dominique. Bâtisses en brique, 11 logements ou, soit boulangerie, bâtisse en brique avec 4 logements, voitures et tout ce qu'il y a dans la boulangerie. Hangar à fleur, grange et garage. Conditions faciles. Vous pourrez me voir le vendredi, le samedi et le dimanche, au No 28 rue Bourdages, St-Hyacinthe.

4fs

ON DEMANDE

Quinze ouvriers d'établie, et un bon homme de "Sticker", s'adresser à:

* Compagnie Louis Caron et Fils, Limitée, Nicolet.

Un Remède contre la Constipation

Un pharmacien dit: "Il y a déjà plus de 30 ans que je recommande l'Extrait de Racines connues sous le nom de Siroc Carill de la Mère Seigel pour guérir radicalement la constipation et l'indigestion. C'est un vieux remède digne de confiance qui ne manque jamais à la tâche. Procurez-vous la véritable, les pharmaciens la vendent."

ON DEMANDE

Des "buncheuses" des rouleuses et des filles apprenties.

Bons gages. S'adresser à la Manufacture Grothé, St-Hyacinthe P. Q. jno

25 bons menuisier sou meubliers. Ouvrage permanent. Bons gages pour les hommes qualifiés. S'adresser. La Compagnie d'Orgues Canadiennes. jno

ON DEMANDE deux commis d'expérience dans un magasin général de marchandises sèches. Bons salaires. S'adresser à:

F. CHOINIERE,
124 rue Principale Granby

ENLEVEMENT DES DECHETS

M. Albert Cadieux a été autorisé par la ville à faire le service d'enlèvement des déchets. Les occupants de maison qui désireraient bénéficier de ce service sont priés de s'adresser au chef de police.

M. Cadieux enlèvera les déchets une fois la semaine et chargera pour ce service la modique somme de dix cents. jno

A VENDRE

Un moulin à scie. Grandes scies. Daigneur double-scie de travers, Planeur, Machine à embouvetter et pour moulures, Moulanges en pierre et acier, Engin à vapeur de 50 forces, Moteur électrique de 35 forces. Le moulin a 100 x 22 pieds. La boutique qui fait partie du moulin mesure 35 x 45 pieds, y compris 20 arpents de terre.

Près de la gare du Grand Tronc et de l'International. Le tout en parfait ordre.

S'adresser à:
CYPRIEN CHABOT,
Ste-Madeleine Co - St-Hyacinthe 17-24

MANUFACTURE A LOUER

La manufacture occupée actuellement par la St-Hyacinthe Soft Solg Shoe sera vacante au premier de mai prochain. Elle est maintenant à louer.

Local idéal pour la fabrication d'articles légers, situé à quelques pas de la gare du Grand Tronc. S'adresser au bureau du Clairon jno

PROPRIETE A VENDRE

Magnifique résidence à vendre. Onze appartements très confortables. Système de chauffage à l'eau chaude. Eclairage au gaz et à l'électricité. Garage. Située sur la rue Girouard, à proximité du centre de la ville. S'adresser à T.-D. Bouchard, 173 rue Girouard. jno

LA REVUE MODERNE

Le premier numéro de cette intéressante revue sera mis en vente le 15 novembre. On ferait bien de donner sa commande à l'avance chez:

SAINT-JEAN & Frère
Seuls agents à

... SAINT-HYACINTHE...

Suite de la page deux

cette augmentation n'est pas représentée pour le moment par un accroissement de revenus qui rentrent au pays.

4. L'augmentation de la dette nationale. — Tous les peuples qui ont pris part au conflit, à l'exception peut-être des Etats-Unis, ont augmenté leur dette nationale dans des proportions fabuleuses. Celle du Canada a passé d'un peu plus de \$300,000,000 à deux milliards et il faut que l'amortissement et les intérêts de cette dette se paient par des taxes directes ou indirectes qui font monter les prix des articles imposés et, par suite, celui du coup de la vie en général.

5. La hausse des salaires.—Plus les salaires sont élevés, plus monte en proportion le coût de la production et plus, par conséquent, le consommateur doit payer pour les articles dont il a besoin. Et comme l'ouvrier est à la fois le salarié et le consommateur, il se trouve à payer lui-même pour la hausse de ses propres salaires. C'est ni plus ni moins qu'un cercle vicieux.

6. L'extravagance dans les dépenses.—Fait singulier à constater, le relâchement dans le travail a eu pour corollaire chez le peuple en général, l'amour du plaisir et le penchant aux dépenses folles et extravagantes. Ce qui autrefois était considéré comme un superflu, est regardé aujourd'hui comme une chose nécessaire et indispensable. Jamais les commerçants de fourrures, de bijouterie et autres articles de luxe n'ont fait des affaires aussi brillantes, et les propriétaires de vues animées réalisent des fortunes en quelques années.

Toutes ces dépenses, dont on pourrait se passer en pratiquant une stricte économie, grèvent d'autant le budget, déjà si lourd, d'une famille.

Telles sont en résumé les principales causes du coût élevé de la vie. C'est en les faisant disparaître peu à peu que la situation reviendra à des conditions plus normales et que les peuples entreront, non pas dans la période de l'âge d'or, mais dans une période moins tourmentée et où ils respireront plus à l'aise.

LE FORCAGE DES BULBES A LA MAISON

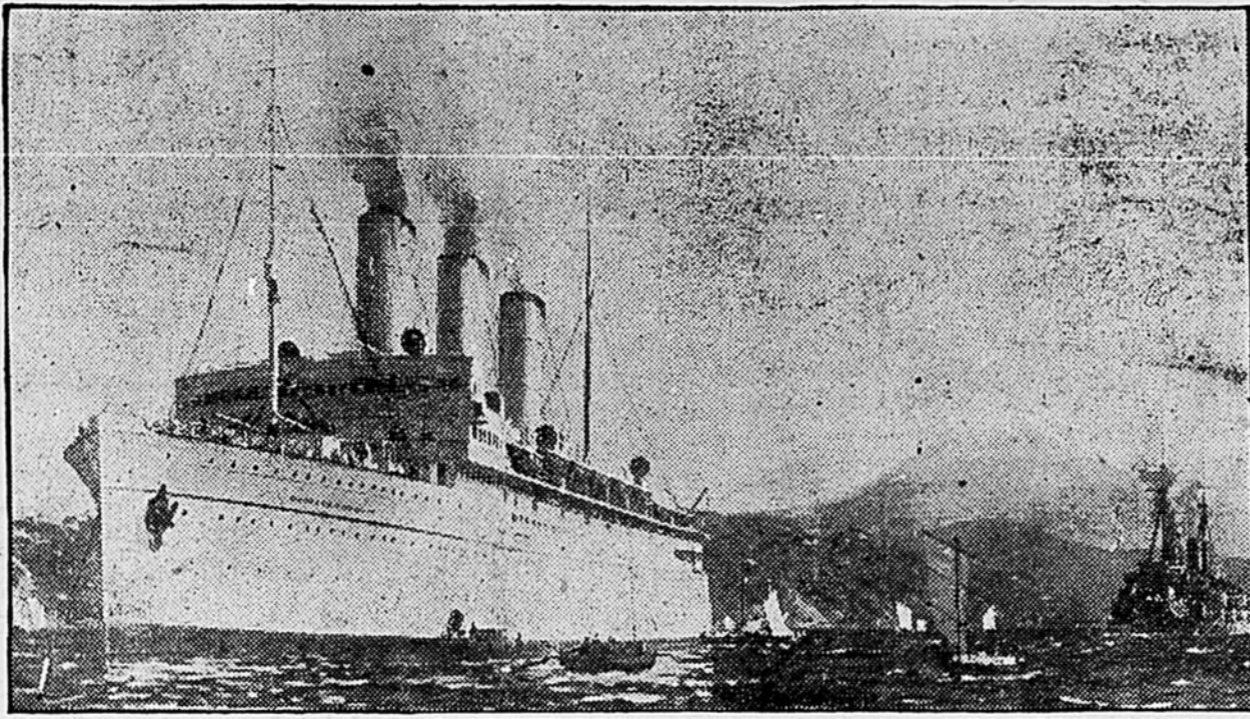
Notes des Fermes Expérimentales

Les bulbes, bien cultivés, font de superbes plantes de maison. Ils fleurissent pendant deux des mois les plus sombres de l'hiver, ceux-là justement où leurs riches couleurs sont les plus nécessaires pour égayer la maison. Le mot "bulbe" est un terme général qui comprend les narcisses, les tulipes précoces et les tulipes Darwin, plus récentes, notées pour l'élégance de leur forme et la variété de leurs riches couleurs.

Une fois les bulbes empotés, il s'agit de provoquer le plus rapidement possible la pousse des racines car la dimension de la fleur, sa vigueur et sa durée dépendent du bon développement de ces dernières. Voici, en peu de mots, ce qu'il faut faire pour obtenir ce résultat : premièrement, mettre les pots dans l'endroit le plus frais, le plus sombre et le plus humide de la cave—la chambre à légumes de la cave convient très bien pour cela—; deuxièmement, les tenir dans des conditions aussi semblables que possible dans lesquelles ils se trou-

SERVICE MARITIME AVEC L'ORIENT

Retour de l'"Empress of Asia" et de l'"Empress of Russia" sur l'océan Pacifique.



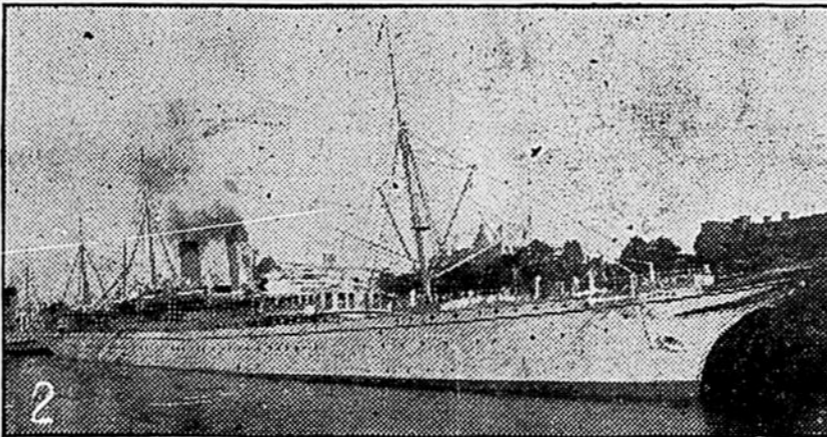
(1) L'"Empress of Russia" dans les eaux du Japon.

(2) L'"Empress of Japan" à son quai à Vancouver.

Le paquebot "Empress of Asia" de la Canadian Pacific Ocean Services Ltd., a signalé son retour sur l'océan Pacifique en ramenant d'Angleterre à Vancouver par voie du canal de Panama, un fort contingent de soldats canadiens de la Colombie-Anglaise et de l'Alberta. Parti de Liverpool le 2 janvier dernier, ce navire est arrivé sain et sauf à Vancouver après un voyage de 22 jours, terminant ainsi une carrière militaire bien remplie au cours de laquelle il contribua efficacement au transport des soldats canadiens et américains entre les ports de l'Atlantique.

Un autre paquebot du même genre, l'"Empress of Russia" a quitté aussi l'Atlantique où il avait été amené l'an dernier pour hâter le transport du matériel de guerre et des troupes et est revenu à son ancien service d'Orient, mais par voie de l'est et du canal de Suez celui-là, jusqu'à Hong Kong. Le 27 février, ces deux navires ont repris leur travail pacifique d'avant-guerre en quittant simultanément, l'un Hong Kong et l'autre Vancouver.

Ceci marque la complète restauration entre le Canada, l'Orient, les Philippines et l'Australie du service de navigation inauguré par le Pacifique Canadien en 1887, deux ans seulement après le parachèvement de sa voie transcontinentale. Pendant plusieurs années cette ligne de transport maritime fut efficacement desservie par l'"Empress of India", l'"Empress of Japan" et l'"Empress of China," navires aux



lignes gracieuses qui devinrent bientôt les plus populaires sur la route nord du Pacifique. En 1913, l'"Empress of Asia" et l'"Empress of Russia" furent ajoutés à la flotte, diminuée d'une unité par la perte de l'"Empress of China" sur les côtes du Japon un an auparavant. Ces deux derniers paquebots construits sur la Clyde et jaugeant 16,850 tonnes chacun, sont les plus grands comme les plus rapides de tous ceux qui font la traversée du Pacifique. De Vancouver, ils se rendent à Yokohama en 10 jours; à Shanghai, en 14 jours; à Manille, en 18 jours et à Hong Kong en 20 jours. Les passagers peuvent à Yokohama communiquer soit avec les Chemins de Fer du Gouvernement Impérial du Japon, avec les Chemins de Fer de Mandchourie, ceux du gouvernement de Chine, avec Séoul, Moukden ou Pékin.

Le retour des deux "Empress" dans la flotte marchande indique la reprise normale des services de fret et de pas-

sagers sur l'océan Pacifique tels que conduits avant la guerre et les maisons de commerce américaines comme canadiennes, qui surent autrefois bénéficier de ces services directs avec l'Orient, vont pouvoir compter de nouveau sur eux pour le transport rapide et sûr de leurs marchandises.

Le port terminus de Vancouver, où les paquebots font connexion avec les lignes de chemins de fer du C.P.R., est maintenant pourvu de toutes les améliorations modernes pour la manutention rapide des marchandises de toutes sortes. Son importance sur la côte du Pacifique s'affirme de plus en plus et s'il faut en croire les experts qui pronostiquent une recrudescence d'affaires avec l'Orient et un plus grand développement dans un avenir rapproché, de nos relations commerciales avec la Sibirie par voie de Vladivostok, on peut s'attendre à ce que Vancouver rivalise bientôt pour son activité avec les ports les plus achalandés d'Amérique.

veraient s'ils étaient plantés en plein air. Pour quelques bulbes, un arrosage copieux, donné au moment de l'empotage, suffira peut-être, mais ce n'est pas assez pour la plupart d'entre eux. Arrosez donc régulièrement chaque fois que le sol de surface paraît être sec. Une autre méthode est de plonger les pots dans du sable humide et de tenir ce sable toujours humide. Les racines se mettront à pousser rapidement, à condition que l'endroit ne soit pas trop froid ou que les pots ne soient pas tenus trop humides. Vers la fin de décembre, elles devraient commencer à remplir les pots. Troisièmement, au bout de deux mois ou de huit semaines, apportez les pots dans un endroit plus éclairé et arrosez-les encore plus régulièrement et plus souvent. Attendez que les plantes aient environ trois pouces de hauteur et qu'elles aient pris une bonne et saine couleur verte, puis mettez quelques-uns des pots dans la pleine lumière du soleil et à la chaleur. Dans ces conditions vous devriez bientôt avoir une végétation très saine.

Quelques conseils maintenant sur ce qu'il faut éviter de faire. Ne mettez jamais, sous aucun prétexte, les pots trop près de la fournaise ou des bouches d'air chaud; l'air chaud et sec est désastreux pour la végétation. Il dessèche le sol, durcit les racines, rabougrit le feuillage et fait faner les fleurs. Deuxièmement, n'appliquez jamais trop d'eau à aucun moment; le sol doit toujours être tenu humide mais jamais saturé d'eau et froid; ne laissez pas non plus les pots dans des caseroles remplies d'eau.

Troisièmement, ayez soin que les plantes n'essuient jamais de violents écarts de température; pendant l'enracinement la température peut varier de trente-cinq à quarante-cinq degrés F.; après que les plantes sont exposées à la lumière, elle doit varier de cinquante à soixante degrés F. La température peu s'élever un peu plus haut que ce chiffre pendant la journée, à cause de la chaleur combinée de la fournaise et du soleil sans que la plante en soit abîmée, mais celle-ci souffrirait certainement si, pendant la soirée, elle restait exposée pendant plusieurs heures à une température chaude et sèche, alors qu'elle devrait jouir à ce moment de la période de repos qu'elle a toujours dans des conditions naturelles.

Le manque de tige, la croissance rabougrie des plantes sont causés par de mauvaises méthodes de forçage. Les bulbes apprécient la lumière du soleil; lorsqu'ils sont dans la période de floraison, ils sont toujours stimulés par les arrosages, qui doivent leur être donnés en abondance.

F. E. BUCK.

UNE NOUVELLE AVOINE SANS BALLE

Notes des Fermes Expérimentales

La nouvelle variété d'avoine sans balle, que la division des fermes expérimentales a présentée au public dernièrement n'a peut-être pas attiré autant d'attention qu'elle au-

rait dû. Le céréaliste du Dominion à Ottawa, fait actuellement une distribution gratuite d'échantillons de cette variété. Nous n'avons pas un gros stock de cette espèce, mais nous en distribuons des échantillons avec plaisir tant qu'il nous en restera, à tous les cultivateurs qui nous en demanderont, de presque tous les districts du Canada car nous croyons que cette avoine se montrera utile sur un grand nombre de points du pays. Le nom complet de cette variété est Liberté, Ottawa 480. Elle provient d'un croisement effectué en 1903 entre la variété bien connue, Sélectionné de Suède, et une avoine chinoise sans balle. Cette nouvelle variété est nettement supérieure à l'ancienne espèce chinoise.

Elle se débarrasse complètement de sa balle au battage, elle fournit un produit concentré d'une valeur tout à fait supérieure et qui, après simple mouture, fait un aliment excellent, surtout pour les jeunes porcs et les poulets. Elle fait aussi, après un nettoyage soigneux, une farine d'une qualité de tout premier ordre pour la consommation humaine. L'avoine Liberté présente de très bons caractères pour la grande culture; elle mûrit assez tôt, et a une paille raisonnablement raide. La production (du moins en ce qui concerne le grain) est d'environ les sept-huitièmes de celle de l'avoine Banner. Nous recommandons fortement aux cultivateurs qui élèvent des porcs et des poulets d'essayer cette nouvelle avoine. Elle a déjà donné d'excellents résultats dans quelques districts.

C.-E. SAUNDERS

Céréaliste du Dominion

AVIS IMPORTANT AUX MARCHANDS ET PARTICULIERS

MM. J. A. Archambault et F. H. Shallow du Département de l'IMPOT sur le REVENU seront à l'Hôtel Ottawa les 24, 25, 26, 27, 28, 29 courant pour recevoir les rapports des particuliers, marchands et manufacturiers de la ville et du District de St-Hyacinthe, ainsi que pour leur donner tous les renseignements nécessaires au sujet de l'administration de l'Acte. Avis à tous les intéressés que c'est la dernière semaine que ces messieurs seront par ici.

Nous avons acheté et offrons en vente LES VALEURS CI-DESSOUS

sous la réserve ordinaire d'attribution préalable et de variation des cours

TRAMWAY DE MONTREAL, obligations échéant en 1924.	Rendement.....	6 1/2%
GRAND'MERE, obligations échéant en 1946	Rendement.....	5 1/2%
SAINTE-AGATHE (Comm. scol.), obligations échéant en 1935.	Rendement.....	5 1/2%
SHERBROOKE (Comm. scol. prot.), obligations échéant en 1947.	Rendement.....	5 1/2%
VILLE DE MAISONNEUVE, obligations échéant en 1950.	Rendement.....	5 1/2%
VILLE DE MAISONNEUVE, obligations échéant en 1952.	Rendement.....	5 1/2%
NORTH-VANCOUVER, obligations échéant en 1960.	Rendement.....	6%
VILLE D'EDMONTON, échéant en 1933.	Rendement.....	6%
Cie DE PULPE et de POUVOIR D'EAU du SAGUENAY, obl. échéant de 1928 à 34.	Rendement.....	6 1/2%
VILLE DE CALGARY, échéant en 1941.	Rendement.....	6%
VILLE DE S-LAMBERT, échéant en 1928.	Rendement.....	5 1/2%
VILLE DE HULL, échéant en 1928.	Rendement.....	5 1/2%

Versailles Vidricaire
IMMEUBLE VERSAILLES
Boulais
LIMITÉE
BANQUIERS
MONTREAL

FAITES INSTALLER L'ELECTRICITE DANS VOS DEMEURES

Un grand nombre de gens ont donné leur commande pour faire installer l'électricité avant les Fêtes. Soyez du nombre vous aussi et n'attendez pas dans les derniers temps où tout le monde voudrait être servi ensemble, les premiers arrivés seront les premiers servis.

Hâtez-vous de donner votre commande.
Southern Canada Power Co. Limited.



LA FIN VOULUE PAR L'INSTRUCTION OBLIGATOIRE
(Suite de la première page)

que la mise à exécution d'une telle loi obligatoire entraînerait des inconvénients plus grands que les avantages ; que cette loi d'instruction obligatoire enlèverait au père le droit qu'il a de choisir lui-même le genre d'instruction qu'il croit convenable à ses enfants ; qu'il soit convenu que l'article 2, section provinciale, soit retranché du programme."

L'une et l'autre de ces résolutions ont été rejetées à la presque unanimité des voix. Près de deux cents délégués étaient présents à ce congrès, et quatre ou cinq voix seulement ont refusé de se prononcer en faveur de l'instruction obligatoire et de la gratuité des livres.

Cela prouve qu'en prononçant l'instruction obligatoire, on ne pêche plus dans le désert, et que le peuple lui-même, bien loin de juger cette mesure inutile et vexatoire, la comprend comme elle doit être comprise, et l'approuve comme étant une mesure urgente et d'intérêt national dont il sera le premier à profiter des bienfaits et des avantages.

L.-J. D.

AU DEPUTE PAON

Armand Boisseau a décidé, paraît-il, (c'est lui qui le dit, il ne faut pas trop s'y fier) de respecter ses lecteurs, et pour ce faire, il n'a pas l'intention d'entreprendre de polémique avec nous.

S'il voulait s'en tenir à sa parole, nous sommes certains que tous ses lecteurs, fatigués de ses écrits vains, haineux, envieux, orgueilleux, et pis encore, lui en voueraient une profonde reconnaissance. Ceux-là même qui en ont assez pour le prendre en pitié d'entendre parler de ses écrits, l'accablent de félicitations. S'il voulait avoir le courage, rien qu'une fois, de faire plaisir à tout le monde, excepté à lui-même, il n'écrirait plus du tout. Tout le monde dirait : "Notre paon a perdu toutes ses plumes, mais nous l'aimons mieux comme cela."

Mais, nous sommes habitués aux décisions d'Armand Boisseau, et nous savons qu'il ne respectera ses lecteurs qu'aussi longtemps et qu'en autant qu'il croira plus salutaire pour lui-même de respecter la loi du silence que lui imposent certains de ses actes publics, espérant que son refus à se défendre réussira à le protéger et à le maintenir dans l'opinion des gens, de ses électeurs surtout, qui le fustigeraient s'ils savaient toute la vérité.

Son silence, cependant, sera si peu voulu et si peu sincère, qu'il ne nous incitera pas à l'imiter. Nous continuerons quand même à le démasquer.

Chaque chose en son temps : si nous ne déchirons pas tout son masque immédiatement, il doit savoir que c'est parce que nous sommes plus sages que lui. Mais, il se doute bien aussi qu'il ne perd rien pour attendre. Et c'est bien la principale raison qui le fait se décider à respecter ses lecteurs.

En passant, tout de même, qu'il nous soit permis de lui dire qu'il ne nous fait envie d'aucune manière. Nous aimons mieux être ce que nous sommes, qu'être ce qu'il est. Nous ne l'envions pas surtout dans sa vanité qui le fait s'enorgueillir même de ses méfaits, et nous aimons mieux nous être trompés de la manière qu'il nous reproche, que nous être trompés comme il l'a déjà fait, et comme il le fera encore, et comme il le fera toujours aussi longtemps qu'il sera Armand Boisseau, et que son dieu sera lui-même.

L.-J. D.

Conseil-de-Ville

SEANCE DU 19 NOVEMBRE

Etaient présents à la dernière séance du conseil : Son Honneur le Maire Bouchard, et les échevins Godbout, Cheval, Solis, Lefebvre et Halley formant quorum.

Les minutes de la dernière séance sont lues et approuvées et l'unanimité.

Conformément à l'avis donné à la dernière séance il est proposé par l'échevin Solis, secondé par l'échevin Godbout, qu'une somme n'excédant pas \$175. soit mise à la disposition du Comité des Finances pour acheter un clavier. Adopté à l'unanimité.

Conformément à l'avis donné à la dernière séance, il est proposé par l'échevin Godbout, secondé par l'échevin Cheval, que la somme de \$420. soit mise à la disposition du Comité de la Voirie pour acheter trois voitures à béton. Adopté à l'unanimité.

L'application de M. Henri L'Heureux, à la charge de constable et pompier, est déposée aux archives.

Il est proposé par l'échevin Godbout, secondé par l'échevin Solis, que M. Emile Lessard, pompier volontaire, soit remercié de ses ser-

vices. Adopté à l'unanimité.

L'échevin Solis donne avis qu'à la prochaine séance, il proposera l'adoption du règlement No 284, ordonnant la fermeture de bonne heure des magasins.

Ce règlement se lira comme suit :

Il est ordonné et statué par règlement du conseil municipal de la cité de Saint-Hyacinthe comme suit :

10. Sauf les exceptions ci-après énumérées, tous les magasins, dans la cité de Saint-Hyacinthe, devront être fermés à sept heures du soir les lundi, mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine et devront rester fermés jusqu'à six heures du matin le lendemain. Cependant les dits magasins pourront rester ouverts le soir qui précède une fête religieuse d'obligation et les soirs des derniers jours du mois de décembre de chaque année, à partir du quinze du dit mois inclusivement.

20. Le mot "magasins" désigne tout établissement ou lieu où des marchandises sont exposées ou offertes en vente, ainsi que tout établissement où l'on met à l'enchère des marchandises de quelque nature que ce soit, mais ce mot ne s'applique pas :

(a) Aux établissements où l'on

ne vend que du tabac ou des objets généralement requis pour l'usage du tabac, tels que pipes, porte-cigarettes, allumettes ou autres articles de ce genre ;

(b) Aux établissements où l'on ne vend que des journaux, gazettes, revues périodiques et papiers-nouvelles illustrés ;

(c) Aux hôtels, auberges, estaminets, tavernes, cafés ou établissements licenciés pour la vente en détail des liqueurs spiritueuses, alcooliques, fermentées ou de fermentation ;

(d) Aux magasins de fruits, confiseries, ou crème à la glace ;

(e) Aux pharmacies, quant à la vente des drogues, médicaments, médecines, remèdes, effets et produits de pharmacie, instruments et appareils de chirurgie et leurs accessoires ;

(f) Aux épiceries ;

30. Le mot "fermé" signifie non ouvert pour la vente, la livraison, ou l'examen des marchandises, ou pour l'admission des clients, acheteurs, consommateurs ou du public en général.

40. Il ne sera pas permis de prendre des commandes par téléphone ou autrement, après les heures de fermeture.

50. Si un magasin contient deux commerces différents, dont l'un est permis et l'autre prohibé après les heures mentionnées dans le présent règlement, les parties de tel magasin affectées à chacun de ces commerces doivent être séparées et distinctes et sans communication possible pour les clients ; et l'usage de rideaux tentures, écrans ou autre séparation temporaire du même genre ne sera pas permis.

60. Rien dans le présent règlement n'empêchera, aux heures où un magasin doit être fermé, la vente d'effets ou articles requis dans les cas de décès, de maladie ou d'accident.

70. Toute personne qui sera trouvée coupable d'infraction à quelqu'une des dispositions du présent règlement sera passible d'une amende n'excédant pas quarante piastres pour chaque infraction, et, à défaut de paiement, d'un emprisonnement n'excédant pas deux mois.

80. Sont abrogés : le règlement numéro cent soixante et neuf intitulé "Règlement concernant la fermeture des magasins de bonne heure" et le règlement Numéro cent soixante et onze intitulé "Règlement amendement le règlement numéro cent soixante et neuf".

Une lettre du secrétaire du Prince de Galles, remerciant le chef Bourgeois pour le service d'ordre maintenu lors de sa visite, est lue et déposée aux archives.

La requête demandant le maintien de la patinoire publique est lue et déposée aux archives.

Requête des cochers demandant la construction d'un kiosque à la gare du Q. M. & S.

L'échevin Solis donne avis qu'à la prochaine séance du conseil il proposera qu'une somme n'excédant pas \$300. soit mise à la disposition du Comité des Finances pour la construction du kiosque demandé.

Lecture et approbation des comptes, et la séance est levée.

PERSONNEL

Le docteur J. Allard, de l'Avenir était de passage à Saint-Hyacinthe, mardi, y venant conduire une de ses patientes à l'hôpital St-Charles.

ETAT CIVIL

Cathédrale

BAPTÊMES

Nov. 13—Marie, Berthe, Georgette, fille de Roméo Valcourt et de Emma St-Onge. Parr. et marr., Camille Valcourt et Joséphine Létourneau.

" 15—Ernestine, Lorette, Alfreda, fille de Wilfrid Robert et de Aldoro Leclerc. Parr. et marr., René Martin et Alfréda Leduc.

" 16—Marie, Madeleine, Colombe, fille de Rodolphe Grisé et de Emilie Fournier. Parr. et marr., Honoré Grisé et Bernadette Grisé.

" 16—Marie-Jeanne, Béatrice, fille de Uldéric Tanguay et de Angéline Morrisette. Parr. et marr., Samuël Morrisette et Béatrice Plante.

MARIAGES

Nov. 17—Entre Eugène Boucher, fils de Alfred Boucher et de Adélaïde Côté, et Rose Délina Boies, fille de feu Joseph Boies et de Mélina Leclerc, tous deux de cette ville.

" 17—Entre Elorie Chaput, fils de Hercule Chaput et de Alice Chaput, et Alma Leclerc, fille de Emmanuel Leclerc et Octavie Courchesne, tous deux de cette ville.

" 17—Entre Aurèle Cordeau, veuf de Antoinette Dauphinais, et Marie-Elva Proulx, fille de feu Henri Proulx et de Elise Ledoux, tous deux de cette ville.

" 18—Entre Ernest Gaucher, veuf de Zénaïde Grondin, et Marie-Eugénie Tanguay, fille de Victor Tanguay et de Louisa Vincent, tous deux de cette ville.

SÉPULTURES

Nov. 14.—Joseph Lemoine, époux de Léopoldine Flibotte, 68 ans.

" 18—François-Xavier Foisy, veuf de Marie Ménard, 81 ans.

" 18—Jean-Paul Choquette, fils de Armand Choquette et de Antoinette Lemoine, 2 mois.

" 18—Françoise Bissonnet fille de Adrien Bissonnet et de Claire Roberge, 8 mois.

MORT SUBITE

Nous avons appris avec beaucoup de regret la mort subite de M. Frédéric Côté, plombier bien connu dans notre ville.

C'est dans la soirée de jeudi, alors qu'il allait sur la rue, que M. Côté a rencontré la mort en face de la résidence de Messieurs Gobeille, rue Bourdages. Et, sans autre avertissement, elle l'a ravi à l'affection des siens et de ses amis.

M. Côté était âgé de 47 ans seulement. Il laisse pour déplorer sa perte, son épouse, née Délina Bernard, et plusieurs enfants.

Les funérailles de M. Frédéric

THEATRE CORONA

VENDREDI ET SAMEDI, 21 ET 22 NOVEMBRE

GRAND DRAME A SENSATION

JUNGLE TRAIL

Pièce des plus palpitantes et d'une grande puissance dramatique figurant le célèbre

WILLIAM FARNUM

Expérience lugubre et terrible de Robert Morgan (William Farnum) dans une ville de sauvages où l'on a jamais vu un homme blanc. Parce qu'il réussit à arracher les poteaux, auxquels il est attaché pour être sacrifié au dieu du feu, on le prend pour le dieu de la force. Romance, mystère, beauté et tressaillement abondant dans cette histoire.

Grande et belle comédie Sunshine.

2ième épisode de la série The Carter Case

DIMANCHE, 23 NOVEMBRE - UN JOUR SEULEMENT

MAGNIFIQUE DRAME

SUICIDE MORAL

EN 7 ROULEAUX

AVEC JOHN MASON, LEAH BEARD, ANNE LUTHER ET UNE DISTRIBUTION D'ÉTOILES DE PREMIER ORDRE.

La pièce est remplie d'actions excitantes. Superbe spectacle romantique et émotion profonde. Les décors sont splendides, un véritable régal artistique. Ne manquez pas cette belle pièce.

Grande Comédie Harold Lloyd (Luke).

8ième chapitre de la série Lightning Raider

LUNDI ET MARDI, 24 ET 25 NOVEMBRE

DRAME EMPOIGNANT

L'AUTRE HOMME

(THE OTHER MAN)

FIGURANT LES GRANDS ARTISTES

HARRY MOREY, GRACE DARMOND, et FLORANCE DESHON

Une histoire qui fera le délice des jeunes filles qui aiment les romans de ce genre. Dorothy Harmon (Grace Darmond) aime deux hommes ne sachant pas que ces deux sont le même. Elle pousse l'un dans la misère profonde et élève l'autre au bonheur. Pouvez-vous aimer deux hommes ? Histoire des plus facétieuses.

Magnifique Comédie James Aubrey.

7ième Epis. de la série LES PERILS DE LA MONTAGNE DU TONNERRE.

Matinées : Tous les SAMEDIS et DIMANCHES

ADMISSIONS : ORCHESTRE 18 CTS, BALCON 13 CTS.

Quelques Sièges Réservés à 23 cents.

Côté auront lieu lundi, 24 novembre à 9.30 heures, à l'église Notre-Dame du Rosaire. Le convoi funéraire laissera la demeure du défunt 24 rue Raymond, à 9.15 heures pour se rendre à l'église et de là au lieu de la sépulture.

Parents et amis sont invités d'assister à ces funérailles.

Nous prions la famille si subitement et si cruellement éprouvée de bien vouloir accepter nos plus sincères sympathies.

A NOTRE BUREAU DE POSTE

Le maître de poste de Saint-Hyacinthe a été avisé par le secrétaire du Département des Postes, à Ottawa, qu'à l'avenir le service de distribution par express cessera à son bureau à huit heures du soir. Par conséquent, le public est prié de bien vouloir en prendre note.

Voulez-vous avoir PLUS que pour votre argent ? OUI, JE SUPPOSE.



PROFITEZ EN :

PONTS EN OR PUR, DENTIERS NATURELS, EXTRACTION SANS DOULEURS.

A des prix pour toutes les bourses.

DR A. REDARD
CHIRURGIEN-DENTISTE

190 GIRAARD - ST-HYACINTHE